

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.  
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez  
 les libraires, les directeurs de poste et de messageries,  
 et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez  
 V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy,  
 Davies & Co, 1, Finch, Cornhill, et à l'Agence  
 de la Société Générale, Lombard street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOL-  
 LANDE, ITALIE et autres pays de l'Union pos-  
 tale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

**PRIX D'ABONNEMENT :**  
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.  
 — Le numéro. . . . . 15 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 — Le numéro. . . . . 20 centimes.  
**INSERTIONS :**  
 ANNONCES. . . . . 1 fr. 50 la ligne  
 Chez MM. Fauchey, Laflitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.  
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

### QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0 . . . . .	79 40	» » » 05
3 0/0 amortiss. . .	81 05	» » » 10
1 1/2 0/0 1883 . .	108 80	» » » 10
Cons. anglais . . .	100 1/4	» » » 1/16
Italie . . . . .	94 55	» » » 10
Flor. autric. (or). .	87 1/4	» » » 1/8
Esp. Extér. nouv. .	56 3/16	» » » 1/8
Egyptien 6 0/0 . .	323 75	» » » 1/8
Ch. Égyptiens . . .	445	» » » 1/8
Turc 4 0/0 (nouv.).	13 90	» » » 05
Banque ottomane .	487 50	» » » 1/8

## SCRUTIN DU 18 OCTOBRE

### SEINE

#### CANDIDATS

#### L'OPPOSITION CONSERVATRICE

MM.  
 Calla, député sortant ;  
 Bartholoni, conseiller municipal ;  
 Berry (Georges), id.  
 Binder (Maurice), id.  
 Cochon (Denys), id.  
 Despatys, id.  
 Dufaure (Amédée), id.  
 Gamard, id.  
 Lerolle (Paul), id.  
 Martin (Marius), id.  
 Riant (Ferdinand), id.  
 Du Parail (Général), ancien ministre de la guerre ;  
 Barrot (Frédéric) ;  
 Boudet, ancien magistrat, ancien directeur du journal l'Union ;  
 Carcenac, ancien juge au tribunal de commerce, ancien maire du deuxième arrondissement ;  
 Dalloz (Paul), directeur du Monteur universel ;  
 Delafosse, député ;  
 Delepouze, avocat à la cour d'appel ;  
 Ferdinand Duval, ancien préfet de la Seine ;  
 Froment-Meurice, orfèvre ;  
 Gillou (Albert), fabricant de papiers peints ;  
 Haussmann (baron), ancien préfet de la Seine ;  
 Hervé (Edouard), directeur du Soleil ;  
 Herbelot (D'), ancien magistrat ;  
 Keller, ancien député du Haut-Rhin ;  
 Moreau (Henri), ancien maire de Vitry-sur-Seine ;  
 Padoue (duc de), ancien ministre ;  
 Louvet (Eugène), négociant, ancien conseiller municipal ;  
 Larochehoucauld (duc de Bisaccia), ancien député ;  
 Rogé (comte Arthur de) ;  
 Roussel (Camille), de l'Académie française ;  
 Royer (Clément de), ancien magistrat ;  
 Savouré, ancien maire du vingtième arrondissement ;  
 Vacherot, de l'Institut, ancien député de la Seine, ancien maire du cinquième arrondissement.

PARIS, 17 OCTOBRE

## DERNIÈRES NOUVELLES

### LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy. Comme dans les conseils précédents, le cabinet s'est occupé de la situation électorale.  
 Les soi-disant manœuvres des conservateurs ont fait tous les frais des délibérations ministérielles.  
 Le général Camponen a trouvé une nouvelle expression pour caractériser les renforts expédiés au Tong-King.  
 Ce sont des troupes de relèvement et non des renforts.  
 Enfin les ministres ont examiné les diverses candidatures à la succession de M. Perrin, comme administrateur général du Théâtre-Français. Aucune décision n'a été prise. La question reviendra la semaine prochaine.  
 M. René Goblet assistait à la séance. Quant à M. Delpont et à M. Sarrien, ils sont toujours dans le département de Saône-et-Loire où ils pratiquent la candidature officielle.

### INTÉRIEUR

C'est le préfet de la Marne qui remportera le panache dans les manœuvres entre-candidatures de la dernière heure. Voici l'affiche que ce fonctionnaire vient de faire placer dans son département :  
 « Il n'y a aucune opération militaire au Tong-King.  
 » Il n'est pas question d'y envoyer des renforts.  
 » Le préfet de la Marne,  
 » A. DELASALLE.

### EXTÉRIEUR

On télégraphie du Caire au Standard le 16 octobre :  
 Le bruit court qu'une escarmouche a eu lieu hier près d'Akashah. Les avant-postes anglais auraient été repoussés par les rebelles.

Madrid, 16 octobre.

Le conseil des ministres, sous la présidence du roi, s'est occupé de la réponse de l'Espagne à la dernière note diplomatique allemande concernant les Carolines.  
 Le ministre des affaires étrangères a an-

noncé qu'il avait envoyé au Vatican les documents relatifs à cette question.

Madrid, 16 octobre.

L'agence Fabra dément formellement la nouvelle publiée par divers journaux étrangers sur le prochain voyage du roi d'Espagne en Italie.

Don Carlos a adressé, le 9 courant, de Venise, à son ancien secrétaire, une lettre dans laquelle il annonce qu'il va prendre lui-même la direction du parti carliste.

Copenhague, 17 octobre.

Le prince Waldemar est parti hier soir pour Paris. La reine, le prince royal et la princesse sa femme s'y rendront demain dimanche.  
 L'empereur et l'impératrice de Russie quitteront Copenhague demain dans l'après-midi.

### En Orient

Londres, 17 octobre.

Le cabinet anglais n'a encore reçu aucune invitation pour participer à une conférence destinée à régler la question bulgare, et on croit savoir que plusieurs autres cabinets sont dans le même cas.

Nisch, 17 octobre.

La nouvelle publiée par quelques journaux, d'après laquelle la Serbie aurait commencé l'action militaire, est dénuée de tout fondement.

Cattaro, 17 octobre.

L'armée monténégrine a reçu l'ordre de se tenir prête à marcher. Des munitions ont été distribuées aux troupes.

Londres, 17 octobre.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, ni le Foreign-Office, ni la légation de Serbie, n'avaient reçu confirmation que les troupes serbes eussent passé la frontière.

Le bureau du New-York Herald a reçu le télégramme suivant :

Belgrade, 16 octobre.

« Désirant éviter la guerre entre elle et la Serbie, la Bulgarie a offert au roi Milan un arrangement de frontières. »

On mande de Vienne au Times, le 16 octobre :

L'Autriche et la Russie sont tombées d'accord pour recommander à la Porte d'inviter les puissances à une conférence.

La base proposée pour la conférence serait le traité de Berlin.

La conférence enverrait des délégués au prince de Bulgarie pour l'informer que, s'il ne retire pas ses troupes de la Roumélie orientale, les puissances recommanderont à la Porte d'affirmer par les armes ses droits sur la Roumélie ; mais que, s'il se retire, les puissances emploieront leurs bons offices pour engager la Porte à sanctionner l'assimilation des institutions de la Roumélie à celles de la Bulgarie.

La Porte a adhéré à ce projet ; toutefois, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie n'ont pas encore répondu.

## INFORMATIONS

Le bruit du remplacement de M. Waddington, disent les uns, de sa démission prétendent les autres, s'accrédite de plus en plus au quai d'Orsay.

Ce que l'on peut affirmer dans tous les cas, c'est que M. le comte d'Aubigny, secrétaire d'ambassade, vient d'être chargé, à titre provisoire, de la direction de l'ambassade de Londres.

Il a même été mandé à Paris par le ministre des affaires étrangères, pour recevoir des instructions sur les diverses questions diplomatiques à l'ordre du jour.

La disgrâce de M. Waddington est dans la logique de la situation : du moment où M. Seblin, préfet de l'Aisne, a été révoqué pour avoir soutenu dans ce département une liste antirépublicaine, nous ne voyons pas pourquoi on épargnerait davantage M. Waddington qui est le véritable auteur de cette liste.

\*\*\*

La direction de l'octroi de Paris vient de publier son projet de budget pour l'exercice 1886.

D'après ce projet, les recettes de l'année prochaine sont prévues pour une somme totale de 140 millions.

Or, en se basant sur les recettes des neuf premiers mois de 1885, il est dès aujourd'hui certain qu'au 31 décembre prochain, l'octroi ne fournira pas cette année plus de 137 millions.

Alors pourquoi rêver une amélioration pour 1886 ?

C'est là un acte d'imprévoyance et de mauvaise administration qui n'est pas suffisamment justifié par la nécessité de présenter un budget ayant l'air d'être en équilibre.

\*\*\*

Après avoir reçu le service des mains de M. Patenôtre, M. Cogordan, notre nouveau chargé d'affaires en Chine, a quitté Shanghai hier, pour se rendre à Tien-Tsin.

C'est dans cette ville, en effet, que doit avoir lieu les réunions des délégués chargés de négocier un nouveau traité de commerce entre la France et le Céleste-Empire.

Les renseignements qui nous arrivent sur la crise commerciale européenne sont unanimes à affirmer que cette crise tient surtout à une surabondance de production. On a surmené la fabrication au delà des besoins.

Ainsi les rapports consulaires enregistrent tous que la crise commerciale, en

Angleterre, arrive à son maximum d'intensité.

Un grand nombre d'usines sont fermées ; les autres ne travaillent que quelques heures par jour.

Le commerce anglais a surtout perdu de son importance internationale. Dans quelques années, Londres et Liverpool ne seront plus que les entrepôts de l'Écosse, de l'Irlande et des îles voisines.

Les débouchés manquant sur le continent européen, c'est à qui produira à meilleur compte pour trouver un exutoire à ce trop plein.

Un seul fait nous garantit l'authenticité de cette idée : de l'activité déployée par les nations rivales de la France industrielle.

Naguère, nous exportions en Amérique des millions de mètres d'étoffes de tout genre.

Les fabricants américains se sont mis à l'œuvre ; ils se sont appliqués à faire vite et à bon marché, et ont obtenu de tels résultats qu'une seule maison, que nous pourrions citer, a fabriqué en un an cinquante et un millions d'étoffes dont elle a inondé les colonies où naguère notre industrie trouvait des débouchés nombreux et lucratifs.

En France, les chambres syndicales ouvrières n'ont qu'un but : augmenter sans cesse et toujours le prix de la main d'œuvre ; si bien que le patron, ne pouvant pas vendre à bon marché, ne vend plus.

Et c'est ainsi que nous voyons nos marchés coloniaux nous échapper les uns après les autres.

## AVIS AUX ÉLECTEURS

### Un Million de Déficit par jour

L'administration vient de révéler quel a été, pour les trois premiers trimestres de 1885, le produit des impôts indirects et de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières.

Les résultats constatés par ce document officiel sont vraiment inquiétants. En effet, la taxe sur le revenu des valeurs mobilières présente, comparativement aux évaluations budgétaires, une

Infériorité de produit de

2,115,500 francs

Les impôts indirects présentent, leur tour, comparativement aux mêmes évaluations budgétaires,

Une insuffisance de 10,891,000 fr.

Soit, dans les recettes présumées du Trésor,

### Un Déficit

qui, pour neuf mois seulement, se traduit par un chiffre de

12,006,500 francs

Si telle est la situation du côté des recettes, comment nous apparaît-elle du côté des dépenses ?

Le tableau revêt un aspect malheureux encore plus sombre. Sans parler des crédits nouveaux que le gouvernement devra demander à la future Chambre pour les expéditions du Tong-King et de Madagascar, il y a

375 millions

de crédits supplémentaires

déjà consentis par les députés dont le mandat expire.

D'où il résulte que, fin septembre, le déficit constaté des neuf premiers mois (insuffisance de 22 millions dans les recettes et augmentation de 278 millions dans les dépenses), atteignait

300 millions de francs

C'est, en conséquence, depuis le commencement de l'année,

Plus d'un million de déficit par chaque journée qui s'écoule

Si les électeurs veulent que cet état de choses, ruineux pour le pays, cesse sans retard, il n'y a qu'un moyen : repousser énergiquement les candidats républicains aux scrutins de ballottage.

## Odieuse pression

De tous les côtés on nous signale des actes odieux de pression administrative.

Partout le gouvernement a levé le masque. Partout il prend la part la plus active à la lutte ; et ses agents, se conformant sans doute à des instructions secrètes, ne reculent devant aucun moyen de pression et d'intimidation.

En Corse, le préfet vient d'adresser aux sous-préfets des dépêches suivantes, dont il a ordonné l'affichage :

Partout l'union parti républicain est faite et le succès du ballottage est certain. Faites-le connaître aux amis de nos institutions qui n'ont rien à craindre du présent ni de l'avenir.

Entraînés par leurs passions, les partis monarchiques cherchent encore à troubler la tranquillité du pays et à faire perdre aux agents de l'État le sentiment de leur devoir.

Mettez les fonctionnaires de votre arrondissement en garde contre les tentatives de corruption. Dites-leur qu'ils n'ont aucunement à s'effrayer des menaces et des intimidations et prévenez-les que l'oubli de leurs devoirs serait sévèrement réprimé.

Faites-moi connaître immédiatement toute faute, toute trahison commise à l'égard du gouvernement par ses employés.

Démontez les fausses nouvelles qui circulent et celles que l'on annonce sur le Tong-King.

Protégez la liberté des électeurs, la tranquillité publique et opposez-vous énergiquement aux manifestations antirépublicaines qui pourraient se produire.

Faire afficher immédiatement.

Signé : BARRABANT.

Le temps n'est plus où le gouverne-

ment républicain essayait de faire croire qu'il ne pratiquait pas la candidature officielle !

Il ne se borne même pas à dire ses préférences. Mais il agit directement sur la conscience des électeurs, en essayant de les tromper par des affiches préfectorales comme celle qu'on vient de lire.

Ce gouvernement en est arrivé au dernier degré de l'abaissement.

Il n'y a plus qu'à le dénoncer au mépris public.

Que le suffrage universel fasse donc un bon usage de sa justice de cette bande d'aventuriers, ou les opportunistes, les radicaux et les communistes se sont syndiqués pour piller la France — et la contrôler ensuite.

## PRENDRONT-ILS LEURS FUSILS ?

Si le public n'avait pas compris de lui-même la portée des élections du 4 octobre, les républicains se chargeraient de la lui démontrer. Tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent trahit trop manifestement l'inquiétude que la travaille, et leur affolement est le plus clair des aveux.

Si, comme ils le prétendent, ils croyaient avoir pour eux le sentiment public ; s'ils croyaient que le pays vient de se prononcer contre la politique opportuniste seulement et non contre le régime républicain lui-même ; s'ils croyaient que l'électeur, momentanément égaré par les intrigues, les mensonges, la « pression » des candidats réactionnaires, après avoir reconnu son erreur, doit nécessairement revenir à eux, — est-ce qu'ils déraisonneraient comme ils le font depuis quinze jours ? Est-ce qu'ils seraient assez fous pour se dire prêts à résister, par la force, aux vœux, aux ordres de leur unique maître : le suffrage universel ?

Car ils en sont arrivés là ! Que le suffrage universel donne aux conservateurs une forte minorité, ils invalideront ses élus. Que le suffrage universel donne aux conservateurs la majorité, ils prendront leurs fusils et descendront dans la rue. M. Ranc l'a déclaré, et M. Ranc, si blackboulé qu'il soit par les électeurs parisiens, n'en reste pas moins une autorité.

Sa menace nous laisse cependant très calmes.

Quiconque a vu de près ses amis, aussitôt après le 16 Mai, n'en doit pas être plus troublé que nous. Comme leur attitude alors était modeste et résignée ! Comme ils paraissaient peu songer à descendre dans la rue, si ce n'est pour se rendre à la gare la plus proche ! Ils ne reprirent peu à peu leur arrogance qu'en voyant la maladresse du gouvernement préparer, comme à plaisir, leur victoire inscrite.

Il en serait de même, soyons-en convaincus, si la fortune nous revenait. Avant que nous eussions conquis la majorité, dès qu'ils nous sentiraient seulement près de l'atteindre, ils changeraient bien vite de langage et d'attitude. Ils prendraient leur valise, peut-être ; mais leur fusil, jamais !

Leur fusil ? Qu'en feraient-ils ? Les temps héroïques sont passés : Gambetta l'a dit, et les siens l'ont prouvé. Dans ce parti de sceptiques jouisseurs, mourir pour la patrie ne paraît plus, depuis longtemps, le sort le plus beau ; et l'on y a toutes les ambitions, sauf celle du martyre.

Admettons que cette ambition les saisisse tout à coup ; que les Ferry, les Spuller, les Goblet, les Tolain fassent prêts à risquer leur vie pour sauver le régime qui la fait si douce, est-ce qu'ils seraient suivis ?

Est-ce que le peuple a les mêmes raisons qu'eux pour tenir à ce qu'ils conservent le pouvoir ? Que leur doit-il donc ? Qu'ont-ils donc fait, tenté de faire pour lui ? Est-ce qu'il fut, sous aucun régime, aussi malheureux que sous le leur ?

La France libre faisait récemment l'aveu suivant :

Lorsque le promeneur parisien, qui trouve que ce n'est pas temps perdu que de s'en aller causer avec ceux qui souffrent, fait une question, le pauvre ouvrier, les yeux encore rouges de larmes, laisse échapper un mouvement de rage et répond ce qu'il m'a dit hier :

« Ah ! tenez ! j'en ai assez de votre République ; n'importe quoi, mais du pain ! »

Ce cri, que près de quatre millions d'électeurs ont poussé le 4 octobre, résumera de plus en plus les souffrances et les aspirations du peuple écorché. Quand arrivera la crise suprême, si les politiciens menacés d'expropriation pour cause de nécessité publique par le suffrage universel souverain, essayent de jouer les Baudin, c'est-à-dire de s'opposer par la force à la manifestation de la volonté nationale, le peuple affamé leur répondra :

« Nous ne tenons pas à nous faire tuer pour vous conserver vos égarés exquises, vos pépites et vos permis de circulation ! »

M. Ranc et ses amis en seraient donc pour leurs velléités de guerre civile. La révolution qui s'approprie (dont leur violence, loin d'arrêter le cours, le précipiterait), s'accomplirait légalement, régulièrement, sans secousses. Le pays reprendrait la disposition de lui-même, avec le calme et l'autorité que donne le droit. Il leur dirait de s'en aller et ils s'en iront. On ne tirera pas de coups de fusil pour empêcher leur départ. On tirera des pétards pour le saluer ; et, six mois plus

tard, plus d'un d'entre eux sollicitera une recette générale, qu'on aura la faiblesse de lui donner !

## SURVEILLONS LES URNES !

On sait ce qui n'est passé dans beaucoup de sections, comment les bureaux ont été formés, et comment, dans les départements et surtout à Paris, s'est fait le dépouillement à la suite du scrutin du 4.

C'est un scandale ! Qui dira si le scrutin n'a pas été parfois faussé ?

Les pick-pockets ne manquent pas, pendant le vote et pendant le dépouillement. Que les conservateurs y songent. Qu'ils aient le dévouement d'user de leur droit d'électeurs, et qu'ils ne perdent pas de vue leurs adversaires, depuis l'ouverture du scrutin jusqu'à la fin du dépouillement des votes.

Surveillons les urnes !

????

Le ministre de la guerre n'ayant répondu catégoriquement à aucune des nombreuses questions qui lui ont été posées sur les affaires du Tong-King, nous allons continuer à lui en adresser, en précisant les faits :

Est-il vrai que dans les premiers jours du mois de septembre le général de Courcy ait fait une reconnaissance vers la région de Than-Quan et qu'il a pu constater que le pays était fortement occupé par les Pavillons-Noirs renforcés d'un grand nombre de Chinois ?

Est-il vrai que le 1<sup>er</sup> octobre le général Jamais soit parti de Hong-Hoa dans la direction de Than-Quan à la tête d'une forte colonne composée de plusieurs bataillons d'artillerie, et qu'ayant rencontré l'ennemi dans des positions fortifiées et en nombre trop supérieur pour pouvoir l'attaquer, le général, en exécution des ordres qu'il avait reçus de ne pas s'engager imprudemment, a dû ramener sa colonne au point de départ ?

Est-il vrai que les Pavillons-Noirs, enhardis par notre faiblesse numérique, menacent les positions qui défendent le Delta ?

Il est inutile de demander encore si l'on prépare l'envoi de troupes au Tong-King ; personne n'ignore que cette opération est en voie d'exécution et que le départ aura lieu après les élections. Mais serait-il vrai que dans les régiments dans lesquels on a demandé des volontaires pour le corps expéditionnaire, il ne s'en soit pas présenté, et qu'il ait fallu désigner des hommes d'office, contrairement à ce qui se produit dans l'armée en pareil cas, soit pour combler les vides dans les corps du Tong-King, soit pour compléter les effectifs de ceux qui, prochainement, doivent partir pour cette destination ?

## L'INTIMIDATION

Conformément aux ordres expédiés par M. Allain Targé, commandant en chef des manœuvres de la dernière heure, plusieurs préfets se sont empressés de faire placer dans les journaux conservateurs les journaux conservateurs qui ont annoncé des envois de renforts au Tong-King.

C'est ainsi que le préfet de la Moselle a déposé une plainte au parquet contre deux journaux, la Gazette du Midi et le Soleil du Midi — lesquels seraient poursuivis en vertu de la loi de 1852 dont les républicains prétendaient ne plus vouloir entendre parler.

Ce sont là de vaines menaces. Comme nous le disions hier, M. Allain Targé, qui n'a rien inventé, pas plus la mauvaise foi républicaine que la poudre, ne fait dans cette circonstance que rééditer l'inepte manœuvre de son prédécesseur de 1881 ; quand on parlait alors des propositions de guerre tunisienne, le gouvernement affirmait que c'était une fausse nouvelle et menaçait de poursuivre ; il n'a, d'ailleurs, poursuivi personne, et pour cause. M. Allain Targé ne fait donc aujourd'hui que donner une nouvelle présentation de cette soite comédie.

Mais que ne s'en prend-il donc aux journaux de Paris, qui ne se gênent pas pour publier les nouvelles relatives au Tong-King ?

Voilà ce que le sieur Allain Targé se garde bien de faire.

Au reste, qu'est-ce qu'il veut ? Intimider les électeurs : — c'est pour cela qu'il s'en prend aux journaux des départements.

Mais cette ridicule manœuvre ne saurait faire peur à personne, pas plus en province qu'à Paris.

## OSEZ DONC POURSUIVRE !

Malgré les démentis officiels, nous pouvons affirmer que les rapports du général de Courcy présentent la situation au Tong-King comme déplorable.

Le commandant du corps expéditionnaire constate que la dysenterie a fait plus de ravages parmi nos troupes que le feu de l'ennemi. Il attribue le développement du fléau plus encore au dénuement, aux privations et au manque de soins qu'à l'influence climatérique. Il révoque ses instances pour l'envoi de médicaments et de matériel d'hygiène, en même temps que de renforts pour

combler les vides que la mort fait chaque jour parmi nos soldats.

C'est le Petit Var, journal républicain de Toulon, qui donne l'information qu'on vient de lire.

Le sieur Allain Targé se gardera bien de le poursuivre.

Autre information :

Plusieurs-uns du terrible fléau asiatique viennent d'éclater sur divers points de la Bretagne, notamment à Concarneau, chef-lieu de canton du Finistère, près



cesse de Ligne, donataire, et du duc et de la duchesse de Bisaccia.

On sait que la reine Marie-Antoinette, condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire, fut exécutée le 16 octobre 1793 et inhumée le même jour, dans le cimetière de la paroisse de la Madeleine, sur l'emplacement duquel fut construit plus tard (de 1816 à 1826) la Chapelle expiatoire.

A l'occasion de cet anniversaire, des messes ont été dites, hier matin, à la Madeleine et à la chapelle de Saint-Ferdinand, route de la Révolte.

L'ambassade de Turquie est sur le point de quitter l'hôtel de la rue Lafayette.

La Turquie ayant cédé à la France les deux palais de Pera et de Therapia pour l'installation de notre ambassade à Constantinople, il est de toute justice que notre gouvernement use de réciprocité, à Paris, pour l'installation de l'ambassade ottomane.

Notre ministre des affaires étrangères, d'accord avec Essad pacha, a pris en location, rue de Presbourg, l'hôtel qui a déjà été occupé par Djemil pacha.

Les obsèques de M. François-Georges Hermann Vührer ont eu lieu, ainsi que nous l'avions annoncé, aujourd'hui à midi, en l'église de la Madeleine.

Les lettres de faire part portant qu'on se réunirait à l'église, il n'y a pas eu d'exposition du corps à la maison mortuaire où un registre était déposé pour recevoir les signatures des nombreux amis qui avaient tenu à assister à la triste cérémonie.

La messe mortuaire célébrée par le premier vicaire de la Madeleine était chantée par la maîtrise de la paroisse. M. le curé a donné l'absolution religieuse.

A l'issue de la cérémonie religieuse, à laquelle assistaient presque tous les directeurs des journaux de Paris, le cercueil a été placé sur un char de quatre-vingt-cinq hommes et le cortège s'est dirigé vers le cimetière Montmartre où a eu lieu l'inhumation.

MM. Vührer, frère du défunt et le baron d'Axel d'Adelsward, son beau-frère, conduisaient le deuil.

#### Le duel d'hier :

MM. Henri Gervex et le comte d'Izarn de Freissinet se sont rencontrés hier dans le bois de Meudon.

L'arme choisie était l'épée de combat et l'usage de la main gauche était formellement interdit.

A la quatrième reprise, M. le comte d'Izarn de Freissinet a reçu dans la poitrine, entre la sixième et la septième côte, une blessure qui, de l'avis des médecins a nécessité la cessation du combat.

M. Gervex avait pour témoins MM. Alfred Stevens et Georges Legrand. Les témoins de M. le comte d'Izarn de Freissinet étaient MM. Adolphe Tavernier et le marquis Milo.

L'état de M. de Freissinet est aussi satisfaisant que possible ; il en sera quitte pour quelques jours de repos.

Par suite de conventions intervenues entre MM. Léon Dérout et les propriétaires des journaux *le Pays* et *le Constitutionnel*, la direction de ce dernier journal est abandonnée à l'ancien directeur de la *Liberté*.

Nous avions été tenu, depuis longtemps, au courant de cette combinaison que nous avions cru devoir tenir secrète pour des motifs de discrétion que tout le monde comprendra.

Plusieurs journaux annoncent ce matin cette nouvelle ; il ne nous reste plus qu'à la confirmer.

Le *Constitutionnel* devient républicain démocratique. M. Dérout demandera la révision de la Constitution, la responsabilité du chef de l'Etat, l'irresponsabilité des ministres, etc., etc.

Ce nouveau programme paraîtra dans le numéro du 21 octobre.

Avant-hier on a inauguré, au cimetière Montmartre, le monument élevé à Victor Massé.

Selon les vœux de l'illustre défunt, il n'y a pas eu d'inauguration officielle. La famille seule assistait à la découverte du monument.

Le tombeau est situé au bout de l'allée de la Cloche, où se trouve celui d'Henri Heine ; il se compose d'un cippe ou tronc de colonne portant sur une base quadrangulaire.

Le fût est surmonté d'une urne en granit sur laquelle se trouve une draperie en bronze retombant sur le haut de ce fût.

Autour d'une lyre également en bronze et d'un ferme caractère, on lit cette simple inscription :

VICTOR MASSÉ  
1822-1884

Il n'est fait aucune mention de ses œuvres. Suivant sa volonté expresse, un rosier grimpant a été planté sur la tombe. Le cippe et la base carrée sont en granit rose d'Écosse.

Hier, à dix heures, a eu lieu la réouverture de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Rappelons que cet établissement est ouvert tous les jours non fériés de dix heures à trois heures et le soir de dix heures jusqu'à dix heures.

C'en est fait de la maquette en plâtre qui surmonte l'Arc de triomphe. Le projet d'exécuter en bronze le quadriga de M. Falguière a été définitivement abandonné, et le groupe va être démolli.

Le musée du Luxembourg a reçu. Hier, à quatre heures, il a définitivement fermé ses portes.

Ce matin a commencé le démontage des précieuses collections qu'il renferme pour les réinstaller dans le local de l'Orangerie.

A propos de ce démontage, rappelons les origines du musée qui vient de disparaître.

Tout le monde sait que ce musée était installé au premier étage de l'aile orientale du palais du Sénat, et qu'il était exclusivement réservé aux œuvres de l'art contemporain.

C'est en 1761, il y a cent vingt-quatre ans, que MM. de Tournon et de Marigny réunirent, la première fois, une col-

lection de tableaux dans l'appartement occupé par la reine d'Espagne.

En 1773, le palais étant devenu l'appartement du comte de Provence, on dut enlever les tableaux. Puis survint la tourmente révolutionnaire.

La réinstallation du musée du Luxembourg eut lieu en 1802, et en 1814 Louis XVIII décida que ce musée serait exclusivement affecté aux ouvrages des artistes vivants, décision qui a été depuis respectée.

Le musée du Luxembourg, réinstallé dans le local de l'Orangerie, sera ouvert de nouveau au public vers le 15 février 1886.

## LETTRES ALGÉRIENNES

### Les Elections — leurs Résultats

Nous en avons fini avec les exagérations électorales de la polémique électorale. Ici, c'est le droit de réunion méconnu — « le chahut » pour continuer la note voyoucratique ; — là, les troubles, les injures, les coups et les voies de fait ; et l'on dit que nous sommes mûrs pour toutes les libertés ! Oui, bien ! si l'on entend par-là la liberté des excès, la tyrannie des masses surexcitées par quelques meneurs. Voilà où nous ont conduits dix années de république, dix années d'Essai loyal.

Parlons ici nous avons vu les mêmes choses attristées et quels sont les résultats obtenus ?

Le plus tangible, c'est la profonde division que la lutte électorale vient d'accentuer entre la population européenne et la population juive. « Nous l'avons emporté », nous disaient-ils à quelques jours un israélite de haut goût et qui a pris sa bonne part dans le mouvement électorale. « Sans doute, mais il vous faut avoir le triomphe modeste. » Ça sera de la sagesse.

Il est incontestable que, cette fois, les Juifs ont donné au succès de nos députés un appoint considérable. Seulement ils se sont trompés d'heure, ils ont voté — veuillent-ils faire partie de la majorité ferryste. Or, l'opportunisme, aujourd'hui, c'est l'impudence, il appartient désormais à l'histoire comme le centre gauche qu'il a dévoré.

M. Etienne à Oran, M. Letellier à Alger, MM. Thomson et Treille à Constantine, sont donc réélus. Leur situation sera difficile à la Chambre.

M. Bourlier, deuxième député d'Alger, est un nouveau venu ; c'est la première fois qu'il entre au Parlement, où sa place était marquée depuis longtemps. Nous le jugerons selon ses œuvres. Disons de suite qu'il n'est pas politicien : sa valeur personnelle le place de beaucoup au-dessus de ses collègues, et nous serons heureux de le compter dans nos rangs, alors surtout que, par tempérament, par sa situation, nous allons dire par son statut personnel, il se rapproche des idées que nous défendons.

M. Dessoliers, à Oran, est en ballottage avec M. Sabatier ; il restera sur le pré.

Son concurrent quelque peu famélique vient de souscrire aux conditions du comité qui l'a combattu. Nous vous le faisons présenter dans notre dernière correspondance. Il s'engage à ne pas se séparer de ses collègues dans toutes les questions algériennes ; au point de vue de la politique générale, il sera (sic) républicain sans étiquette.

Voilà donc ce radical, soutenu hier par le *Petit Colon*, qui, à son tour, entre dans les demi-teintes. — Tous les mêmes ! — C'est à ce prix que le comité Etienne lui donne son appui pour le scrutin du 13 octobre.

Un fait important ressort cependant des élections algériennes. Il n'est pas à négliger. — La majorité dans nos départements, en renouvelant le mandat des députés sortants, en nommant M. Bourlier, a prouvé l'union de sentiments, la communauté de vues qui existe entre elle et le gouverneur général. C'est là, du reste, qu'il a pu fonder sa force depuis quatre ans. L'on peut donc considérer les dernières élections comme une approbation, une consécration nouvelle de la gestion administrative de ce haut fonctionnaire, consécration, si nous voulons dire toute notre pensée, que justice nous soit rendue.

En politique nous sommes de ceux qui considèrent l'Empire comme une immense expression géographique avec ses goûts de terroir variés, mais où toutes les intelligences, d'un quelconque, doivent trouver place pour le plus grand intérêt de la Patrie.

C'est en cela que les institutions impériales diffèrent essentiellement de celles qui nous régissent puisque celles-ci n'ont ni le pouvoir qu'un parti, qui pour s'y maintenir, est obligé de gaver sa clientèle au grand détriment des forces vives du pays. L'impression causée par le succès des conservateurs a été immense dans la colonie. Il y a de cela huit jours à peine, et déjà l'évolution se fait sentir ; — les tiédes se réchauffent et des républicains en assez bonne posture, puisqu'ils appartiennent à des corps élus, nous donnaient timidement à entendre qu'ils ont toujours été... « Bonapartistes » ; assurément, le mot a dépassé leur pensée et la voix, dans leur aveu, ne portait pas jusqu'à la galerie qui nous écoutait.

Quoi qu'il en soit, tel même, sur cette terre où l'on a semé des mécontents de toutes sortes, on sent un certain frémissement de renouveau, comme celui que l'on perçoit à la campagne, avant le lever du soleil.

Le scrutin du 13 ne courra pas échapper à ces impressions en France, où elles doivent être plus vives encore. C'est à nous qu'il appartient de leur donner une forme, en nous montrant sages dans la succès, en modérant les ardeurs et les impatiences.

Le date du 4 octobre sera donc celle de la reconstitution du grand parti conservateur, c'est-à-dire la première assise du rétablissement d'institutions qui nous sont chères, parce qu'elles doivent relever notre patrie de l'abaissement où elle est tombée, et qu'une prudence attentive peut seule consolider. La tâche n'est pas au-dessus de nos forces malgré les circonstances et les difficultés de toute sorte auxquelles nous allons nous heurter.

L'ère des invalidations va se rouvrir sans doute, mais on n'a rien à redouter quand un parti comme le nôtre s'est rallié au souffle de la souveraineté nationale, quand ses racines viennent de puiser une sève nouvelle dans les sillons populaires.

Nous pouvons donc braver les colères de nos adversaires d'hier. Demain nous leur ouvrirons nos bras.

Vous parler de questions locales, quand tous les esprits sont préoccupés de l'avenir, nous paraît chose superflue. — Qu'importe, en ce moment, l'installation d'un premier président sans autorité, sans prestige, qui

demain ne sera peut-être plus sur son siège amovible ? — Qu'importe l'évolution radicale d'un préfet d'Alger, sa dernière candidature, car nous l'avons connu bonapartiste... pratiquant — il était alors sous-préfet — puis orléaniste militant à Privas, en qualité de préfet ; enfin, républicain ardent dans l'Eure, d'où il est parti « honni des conservateurs et conspué par les républicains. » Aujourd'hui, ses sympathies masquées étaient pour les radicaux. Le prisme est moins riche en couleurs que la vie politique de ce préfet qui est tout... excepté quelcun !

Son nom ? Aaron Firbach.

A. ES. SADOCK.

11 octobre 1885.

Au moment de faire partir cette lettre les journaux du matin publient le désistement de M. Dessoliers.

## GAZETTE DE PARIS

### Messieurs les Huissiers

Mardi, j'ai été à l'enterrement, ou plutôt aux funérailles du regretté M. Perrin, administrateur général de la Comédie-Française, un grand artiste et un grand maître dans l'art de diriger les hommes. A son rendu dans ce journal un hommage digne de son mérite à sa mémoire. J'avais l'honneur de le connaître personnellement, et je ne pourrais mieux dire que ce qui a été écrit ici l'autre jour, mais je ne saurais oublier l'accueil gracieux que j'ai toujours trouvé auprès de lui et lui en conservant une trop vive reconnaissance.

Maintenant que la légitime émotion du premier moment est atténuée, il me sera permis de parler des *costs* de la cérémonie. Je suis donc allé mardi dernier boulevard Malesherbes et à l'église de la Trinité.

De temple orné partout de festons magnifiques. Le peuple saint en foule inondait les portiques, et tous devant l'autel eurent introduits...

Sans doute, le temple était orné de festons magnifiques ; mais je dois avouer que le peuple n'était peut-être pas aussi « saint » — je veux dire : aussi « esage » — qu'on eût pu le désirer ; et surtout je déclare que tous n'étaient pas introduits avec ordre devant l'autel.

Trop de bruit, trop de presse, trop de bousculade pour entrer ; trop de conversations une fois entré : voilà ce que je dois reprocher au « peuple » qui était là et dont je faisais partie, moi le dernier et le plus humble.

Autres, d'ailleurs, ont déjà formulé pareille plainte.

Arrivé dans la nef de l'église, je me recueillis.

Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies

et j'admire la grandiose et émouvante mise en scène de la liturgie romaine enveloppant, en quelque sorte de ses dernières prières, comme d'un suaire béni, les restes mortels de celui qui n'est plus...

Cependant, peu à peu — faut-il l'avouer ? — mon regard et mon esprit abandon-

nent la majesté du spectacle imposant qui se déroule devant eux et s'acharment aux infimes détails. Ici, c'est un rayon de soleil qui vient se briser sur le marbre d'une colonne où il fait jaillir des étincelles d'or ; là, c'est l'uniforme vert d'un membre de l'Institut, qui habille son homme comme le ferait pour un singe une souquenille fanée ; c'est la fumée odorante de l'encens qui monte en spirales bleutées vers le bleu du ciel, et semble rejoindre sa vraie patrie ; c'est l'importance bouffonne de celui-ci et le laisser aller affecté de celui-là ; c'est, en un mot, la comédie grotesque et le drame émouvant qui se jouent concurremment sous mes yeux.

J'ai de ces distractions « comme on dit, je crois, au tribunal de la pénitence. Aussi je me confesse humblement de ces distractions coupables, surtout lorsque venait à passer devant moi un des beaux huissiers de la cérémonie.

Si je compte bien, il y avait là : les huissiers de l'église, les huissiers de l'administration des pompes funèbres, les huissiers de la Comédie-Française, les huissiers de l'Institut. Tous en habit noir, à col droit, à pattes sur les pans, chaîne au cou, culottes courtes, bas noirs, épaule au côté, claques sous le bras. Tous ont un air digne, solennel, une attitude spéciale enfin qui remplit les simples mortels de respect et d'admiration.

Mon Dieu ! pour rien au monde je ne voudrais blesser les académiciens qui étaient là ; mais ils ne savent porter ni l'habit, ni le chapeau, ni l'épée comme les messieurs les huissiers. Ils sont peut-être remarquables que de dis, « peut-être » plus instruits ; ils ne sont certainement pas aussi décoratifs que les huissiers.

Aussi je comprends parfaitement l'importance que ceux-ci affectent dans leur tenue. Je ne dirai pas que je les excuse, mais que je les approuve complètement. Il faut savoir tenir son rang et, à l'heure où nous vivons, on doit plus que jamais élever des barrières infranchissables contre l'envahissement par trop démocratique qui tente de nous submerger.

Vous croyez que je plaisais et que j'exécrais, en ce moment, des variations plus ou moins opportunes sur un gaitero quelconque. Eh bien ! si telle est votre idée, vous vous trompez fort : l'huissier est une personnalité contemporaine très sérieuse, dans les bonnes grâces de laquelle il faut savoir se préparer une place solide et inébranlable.

Vous savez d'où vient ce nom d'huissier : il descend du mot « huis », qui, en vieux français, veut dire « porte ». De même qu'un jour on a écrit « portier », on a écrit « huissier ». Rien de plus naturel que cette origine. Seulement, un portier n'a jamais été qu'un portier, s'appelait-il même concierge, tandis que l'huissier a derrière lui une noble lignée d'aïeux. Voici l'huissier de la Chambre qui était un officier de la maison du roi ; voici l'huissier du Cabinet, puis celui du ministre ; celui du Sénat et celui de la Chambre des députés, sans compter ceux que j'ai énumérés tout à l'heure ; ceux que j'oublie et ceux que je passe volontairement sous silence, parce qu'il n'y a rien à faire ici ; c'est l'officier de justice chargé de signifier les actes de procédure et de faire exécuter les jugements. Celui-là n'est que trop connu. C'est lui qui se déguise en médecin du temps de Molière lorsqu'il va à l'audience. Il croit qu'il descend de l'huissier du roi, comme l'homme descend du singe, c'est-à-dire qu'il est un produit perfectionné. L'ignorance se trompe : il n'est qu'un déguisé.

ressonce ; il n'est pas le véritable huissier.

Mais revenons sans plus tarder à celui-ci : j'ai dit que c'était une puissance, et je le prouve.

C'est une puissance parce qu'il reste entier et immobile sur les ruines qui l'entourent, comme un phare lumineux qui éclaire la mer battue par la tempête.

Allez dans les ministères, les préfectures, et demandez aux huissiers combien ils ont eu de vrais « patrons » ; au bureau, qui est l'huissier de l'église, demandez le nombre des grands évêques, et à l'appareur, qui est l'huissier de l'Académie, combien d'académiciens dignes d'être... académiciens ; au maître des pompes funèbres, demandez combien de morts illustres ; et à l'huissier de la Comédie-Française, combien de vivants illustres ; à l'huissier de la Chambre des députés, combien d'intelligents ; et à celui du Sénat, combien d'inintelligents ! Ils vous répondront... ou plutôt ils ne vous répondront pas, si ce n'est par un sourire diplomatique qui vous jettera en d'étranges réveries.

Ce qu'ils ne vous disent pas non plus, mais ce qui est la vérité, c'est l'influence toute-puissante qu'ils gardent, eux les fidèles au poste, parmi tous ces hommes qui tombent les uns après les autres dans le grand saccage-chasse de la vie publique et officielle.

Au milieu de ce monde d'occasion, qui n'arrive que pour s'en aller comme un enfant ne naît que pour mourir — l'huissier reste le fidèle conservateur des usages, des traditions, de la doctrine de la Maison. Il sait, non seulement ce qui est à l'heure présente, mais encore ce qui était hier avant que les puissants du jour se fussent installés, et encore ce qui sera demain, alors qu'ils ne seront plus et auront abandonné à d'autres le suprême pouvoir.

Voilà pourquoi il est le vrai maître de la situation. Ce n'est pas au ministre ni à son chef de cabinet qu'il faut demander une faveur ; ce n'est ni le président de la Chambre, ni le secrétaire qu'on doit solliciter ; ni l'évêque, ni le grand vicaire ; ni l'administrateur général de la maison de Molière, ni le contrôleur général ; ni le secrétaire perpétuel de l'Académie française, ni le chef du secrétariat ; ni M. Grévy, ni le général Pittié ; ni le bon Dieu, ni l'archange Saint-Michel : c'est saint Pierre, je veux dire : c'est l'huissier qu'il faut voir ; lui seul sait tout et peut tout.

Et maintenant, étouffez-vous que, fort de son droit, il marche dans les cérémonies publiques entouré d'une auréole qui, en même temps, nous éclaire et nous éblouit !

Louis XIV, peut-être, ne pouvait pas sortir sans son soleil...

JULES BOURGEOIS.

### CHINE ET TONG-KING

Voici un extrait d'une lettre écrite le 25 août, à Haiphong, par le commandant d'un navire de guerre, regne le 15 octobre à Cherbourg :

J'ai les deux tiers de mon équipage à l'hôpital et le tiers restant est, comme moi, presque à bout. La diarrhée ne m'a pas lâché depuis quatre mois et je m'affaiblis beaucoup ; aussi, je voudrais bien rentrer, mais c'est à l'apaise forme — j'ai en la première cas tendroyant à mon bord — à fait fermer la porte pour France ; nous sommes bloqués.

Depuis trois semaines, j'ai bien porté chaque jour cent à cent cinquante dysentériques, faisant parfois, sans qu'on puisse jamais lasser. Par ces chaleurs, mon navire est empesté, et il faut rester quinze à quinze heures par jour, en plein soleil, sur le pont. La nuit, le navire est inhabitable à cause des moustiques, cancrélats, fourmis qui se livrent sur nous à une guerre acharnée et font de l'existence un cachemir perpétuel.

Depuis quatre mois on perd ici, en moyenne, mille hommes au moins par mois. A Jam, il y a dans le corps d'occupation trente décès par jour du choléra.

Ici nous en avons eu 24. Cela diminue maintenant. Quelle expédition ! En Annam, les troupes souffrent beaucoup depuis cette malheureuse aventure. Elles ont été forcées de faire marcher par ce soleil, et vous pouvez juger du résultat. Je crois que jamais nulle part et à aucune époque on n'aura souffert ce que nous souffrons et cela sans but et sans raison.

Vous le voyez : c'est un désol que vous écrit, bien las, bien éreinté ; on ouvrirait nos lettres à tous qu'on verrait la même note.

Voilà la situation épouvantable de nos troupes en Extrême-Orient. Et le gouvernement, ainsi que ses candidats officiels, font croire aux électeurs que les expéditions lointaines sont terminées. Ce sont eux qui mentent et qui devraient être livrés à la justice.

### Les inondations

Inspiré, 16 octobre.

La crue de l'Adige et de ses affluents a causé de nombreux dégâts dans les districts de Rovereto, Tione, Riva et Cles. Quantité de maisons ont été envahies par les eaux ; les rues, les ponts, plusieurs édifices sont envahis. Toutefois les dernières nouvelles annoncent une baisse des eaux sur différents points.

Le danger diminuerait.

Klagenfurt, 16 octobre.

On annonce de nouveau, de tous les points de la Haute Carinthie de grands dégâts causés par les inondations.

### EN BIRMANIE

Londres, 17 octobre.

Dans un banquet donné en l'honneur du maire de Ripon, Lord Ripon a parlé de la question birmanne. Il a déclaré que, dans le cas où l'Angleterre aurait à combattre la Birmanie son avis serait qu'on déposerait le roi Thibaut pour lui substituer un prince plus soucieux des bonnes relations commerciales de son pays avec la Grande-Bretagne. Lord Ripon est opposé à l'idée d'une expédition qui aurait pour résultat de mettre le Temple des Indes en contact avec la Chine et le Tong-King.

Le Times annonce que le gouvernement de l'Inde a rédigé l'ultimatum qui sera adressé au roi Thibaut.

Le gouvernement de l'Inde demande que le représentant et commissaire en chef de la Haute-Birmanie en voye au roi soit reçu avec les honneurs qui lui sont dus ; et que, de plus, toute mesure contre la *Bombay Burmah* et le *Tong-King* jusqu'à ce que le représentant anglais ait fait une enquête sur le litige existant entre la Compagnie et le gouvernement du roi.

Si ces deux points ne sont pas acceptés, il

sera procédé à une action immédiate contre la Haute-Birmanie, sans autre avis.

En troisième lieu, le roi devra consentir à la résidence permanente à Mandalay d'un agent de l'Angleterre ayant avec lui une garde convenable.

On mande de Calcutta au *Standard*, le 16 octobre qu'on serait très inquiet à Mandalay et que les Birmans travailleraient activement à se mettre en état de défense.

## LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

### L'imbroglio oriental

Ce n'est pas d'un conflit entre la Turquie d'une part, la Serbie et la Grèce de l'autre qu'il est question aujourd'hui : s'il faut en croire les dépêches qui nous parviennent de Vienne et de Belgrade, les troupes serbes auraient envahi la Bulgarie et marcheraient — sans déclaration de guerre préalable — à l'attaque de l'armée du prince Alexandre.

Voilà certainement un incident assez inattendu, mais qui prouve, plus que tout autre argument, en quelle estime il faut tenir tous ces roitelets à qui on a taillé des souverainetés dans les dépouilles de l'Empire ottoman. La diplomatie européenne doit être fière de son œuvre ! Traité de paix, droit des gens, foi jurée sont des mots sans valeur — pour ces chefs de peuplades qu'une ambition effrénée et une rivalité implacable poussent à se jeter les uns sur les autres et à n'obéir qu'à leurs appétits.

Quelle excuse les Serbes donneront-ils à l'agression qu'ils viennent de se permettre ? Les Bulgares se disent slaves et sont chrétiens comme eux ; si véritablement la nationalité et la religion étaient pour quelque chose dans toute cette affaire, ils auraient dû favoriser la formation de la Grande-Bulgarie ! Au lieu de cela, ils se substituent à la Turquie dans l'œuvre de répression du mouvement qui a éclaté le 18 septembre.

C'est le chaos ! Et cette comédie burlesque pourrait servir de distraction à l'Europe, s'il n'était à craindre qu'elle ne menât à quelque terrible dénouement.

Il est difficile, en effet, de supposer que le roi Milan ait agi, comme il vient de le faire, sans y être secrètement encouragé par de plus puissants que lui. La Russie, de son côté, va-t-elle laisser déserter son protégé le prince Alexandre ? C'est peu probable. Tout cela est gros d'orage. Comme nous l'avons déjà dit ici, il y a derrière ces *pupazzi* qui s'appellent Milan, Georges et Alexandre, des mains puissantes qui les font mouvoir.

La rivalité de l'Autriche et de la Russie vient, en réalité, de s'affirmer d'une façon très nette. Les Serbes et les Bulgares représentent — à titre de fidéicommissaires — les intérêts de ces deux grands Etats ; ils sont chargés de ce titre d'occuper provisoirement la route qui mène à Salonique et à Constantinople, et chaque pas que l'un d'eux fait en avant est considéré par l'autre comme une menace. Que vont décider les représentants des grandes puissances en présence de cette nouvelle péripétie ?

Que vont-ils répondre d'un autre côté à la note que le gouvernement ottoman leur a adressée pour se plaindre des armements de la Grèce ? On parle d'une conférence ; quand se réunira-t-elle ? Les événements marchent pendant ce temps, et la situation semble tellement se compliquer qu'il devient de plus en plus difficile de prévoir ce qui sortira de tout cela.

Un peu d'énergie aurait pourtant suffi pour étouffer dans l'œuf ce germe de difficultés inextricables !

### Les dépêches

Sofia, 16 octobre, midi soir.

Après avoir inspecté les troupes à Tirnova, Salmen et Yamboli et visité Silivo, le prince est arrivé, la nuit dernière, à Sofia.

Il repartira demain matin pour inspecter les troupes qui sont postées à Kustendil et Dobruja, afin de garantir la paix du côté de la Macédoine.

Le prince retournera ensuite directement à Philippopolis sans s'arrêter à Sofia.

Sofia, 16 octobre.

Malgré la décision qui avait été prise par les représentants des puissances, chargés de remettre la Note collective au gouvernement bulgare, de tenir cette Note secrète jusqu'à sa ré-issu officielle, les cercles de l'opposition gouvernementale en possèdent déjà, avant le gouvernement, le contenu *in extenso*. Ce fait produit une impression fâcheuse.

Vienne, 16 octobre.

On télégraphie de Belgrade à la *Nouvelle Presse libre* :

« La Serbie a protesté contre les résolutions des ambassadeurs réunis à Constantinople et a commencé l'action militaire contre la Bulgarie. Une partie des troupes serbes concentrées près de Nisch a franchi la frontière de Bulgarie hier soir à cinq heures. »

Nisch, 16 octobre, soir.

La nouvelle publiée par la *Nouvelle Presse libre* de Vienne que les troupes serbes auraient passé la frontière bulgare hier est prématurée.

Athènes, 16 octobre.

Le comte de Morny a eu un long entretien avec M. Delyanni.



Une heure après, M... était mis en présence d'un dossier volumineux le concernant.

Il a été compris, il y a six ans, dans un procès qui eut un grand retentissement dans les journaux. M... passa en cour d'assises comme accusé d'avoir fait partie de la bande qui avait fabriqué de faux billets de banque russes pour plusieurs centaines de mille roubles. Il fut condamné pour ce fait à deux ans de prison.

Dans une perquisition faite hier, dans l'après-midi, au domicile de M... il a été découvert des billets russes faux, une volumineuse correspondance en langue russe et plusieurs photographies.

Le tout a été mis sous scellés et envoyé à la préfecture de police pendant que M... était dirigé sur Mazas.

Avant de quitter le commissariat, il a fini par avouer ses détournements.

**Un guct-apens.** — Avant-hier soir, vers dix heures et demie, dans la rue Châteauneuf, le nommé Auguste Dermont, garçon de recettes, regagnait son domicile situé rue d'Aubervilliers, quand une fille engagée avec lui une conversation et lui proposa de l'accompagner chez elle.

Au même moment deux individus sont survenus et l'un d'eux a frappé Dermont d'un coup de bâton sur la tête.

Le malheureux est tombé sans connaissance sur la chaussée, et les deux malfaiteurs se sont aussitôt précipités sur lui pour le dévaliser.

Deux agents, qui, de loin, avaient vu cette scène, sont accourus et ont pu arrêter les deux agresseurs qu'ils ont conduits au commissariat de police du quartier, où ils ont déclaré se nommer Pierre Leduc et Jules Gastineau, tous deux sans profession ni domicile.

Le blessé, après avoir reçu les soins nécessaires, a été transporté à son logement.

**Gardiens blessés par un prisonnier.** — Hier matin, vers neuf heures, un des gardiens de la prison de la Santé, le sieur P... venait de conduire au rapport, vers neuf heures, un jeune détenu contre lequel il avait eu le malin d'ouvrir une plainte. Rien dans l'attitude du prisonnier n'aurait dû laisser soupçonner une mauvaise intention.

Dépendant, au moment où le gardien et le détenu s'engageaient dans un couloir sombre, au deuxième étage, un cri retentit.

Le prisonnier venait de sortir de sa poche un couteau de petit modèle usité pour les repas, et il en avait rapidement porté plusieurs coups au visage du malheureux gardien.

La victime, inondée de sang, est cependant la présence d'esprit de se jeter sur son agresseur et de le maintenir fortement.

Quelques secondes après, l'auteur de cet acte criminel était revêtu de la camisole de force et remis au cachot.

Les blessures du gardien ne paraissent pas devoir entraîner de suites fâcheuses.

Le détenu, auteur de l'attentat, n'avait plus à subir que cinq jours d'emprisonnement.

**Aggression suivie de vol.** — Hier matin, à une heure, M. D..., sous-chef dans un ministère, rentrait du théâtre, accompagné de sa fille, âgée de seize ans, et arrivait à son domicile, situé rue de Bourgogne, quand à l'angle de cette rue et du boulevard Saint-Germain, trois individus, dissimulés dans une encoignure, se sont élançés sur lui.

M. D..., prenant un revolver qu'il porte habituellement dans sa poche, allait faire feu sur ses agresseurs, quand l'un d'eux lui a asséné sur la tête un coup de canne plombée qui l'a fait s'affaisser sur le trottoir.

La jeune fille, épouvantée, appelait au secours. Des agents sont accourus, mais les malfaiteurs avaient eu le temps d'enlever à leur victime sa montre et son portefeuille, puis avaient pris la fuite.

M. D... a été transporté dans un pharmacie, puis reconduit par les agents à son domicile.

**Flacore renversé.** — Un lourd camion chargé de vin, et appartenant à la maison Serizay, à Cligny-la-Garenne, renversait hier, à cinq heures du soir, dans le Théâtre-Français, le flacore n° 7207.

Les vitres du véhicule volèrent en éclats tandis que, par l'une des portières, s'échappait une malheureuse dame, qui, heureusement, n'avait aucune blessure.

Le cocher s'était blessé en tombant de son siège.

Il est allé se faire panser chez un pharmacien.

**Arrestation d'un voleur.** — M. Laland, commissaire de police aux délégations judiciaires, vient d'être chargé de procéder à une enquête au sujet de nombreux vols commis dans différents quartiers de Paris, et notamment rue Prévoist, n° 7.

A cette adresse, un nommé Feth a été

surpris en flagrant délit dans les caves de la maison, par des locaux, et l'un d'eux a tiré sur lui deux coups de revolver qui ont grièvement blessé à l'épaule et à la cuisse droite.

Cet audacieux malfaiteur, qui avait réussi à s'échapper, a pu être arrêté depuis.

Confronté hier, rue Prévoist, avec les locaux, ceux-ci ont formellement reconnu ce malfaiteur, que M. Laland a, malgré ses dénégations, fait écrouer à Mazas.

**Les faux-monnayeurs.** — Hier, quatre individus, que la police recherchait depuis plusieurs mois sous l'inculpation de fabrication de fausses monnaies, ont été mis en état d'arrestation, rue Dufour, par le service de la sûreté.

Parmi eux se trouvait un nommé Desjardins, qui paraît être le chef de la bande. Ce malfaiteur a opposé une vive résistance.

Au moment où les agents ont voulu le mettre en état d'arrestation, Desjardins a jeté dans une bouche d'égoût plusieurs rouleaux de fausses pièces de 10 et 20 francs qu'il se proposait d'écouler dans le quartier Saint-Germain.

Ces faussaires ont été écroués au Dépôt.

**Etrange façon de payer son loyer.** — Deux journaliers, les nommés Chavet et Vassely, logés dans un garni de la rue du Mont-Cenis, étaient harcelés, dans l'après-midi d'hier, par leur propriétaire, Mme Forestier, qui venait leur demander de l'argent.

De l'argent ! s'écria Vassely, attends un peu !

Une seconde après la malheureuse Mme Forestier roulait dans l'escalier, et ses deux locataires se la renvoyaient à coups de poing et à coups de pied, comme une balle, jusqu'à ce qu'elle s'affaissât évanouie.

Chavet et Vassely ont été aussitôt arrêtés, non sans avoir fait résistance.

## SPORT

## COURSES A CHANTILLY

Dimanche 18 octobre

Six prix seront courus dans l'ordre suivant :

**PRIX DE MONTFERRAINE.** — 2,000 fr. — 2,200 mètres.

**PRIX D'HAILLATE** (pour chevaux de deux ans). — 3,000 fr. — 1,500 mètres.

**PRIX DE LA SALAMANDRE** (pour chevaux de deux ans). — 8,000 fr. — 1,500 mètres.

**PRIX DE SENLIS.** — 3,000 fr. — 2,200 mètres.

**PRIX DE CHATEAU-LAFITTE** (Handicap). — 4,000 francs. — 2,400 mètres.

**PRIX DE LA TABLE.** — 8,000 fr. — 3,000 mètres.

Les courses commenceront à 1 h. 1/2.

## DEPARTEMENTS

**Loire-Inférieure.** — Le nommé Perreton, manœuvre, demeurant à Morgues, rentrait avant-hier chez lui, vers une heure du matin, complètement ivre.

Sa femme, qui était au lit, lui reprocha son incontinence et leur misère qui en était la conséquence. Il s'ensuivit une altercation sangnante et violente, au milieu de laquelle le mari, devenu furieux, s'arma d'un couteau et s'acharna sur sa femme.

La lutte fut terrible. Le malheureux, quoiqu'il perdait son sang par plusieurs blessures se défendait avec une grande énergie. Elle finit elle tomba et rendit le dernier soupir après une agonie affreuse. Elle avait reçu trente coups de couteau.

Le crime accompli, Perreton est parti de son domicile. Il chercha à faire disparaître les traces ; et, plaçant sous le lit un tas de bois qu'il arrosa de pétrole, il y mit le feu.

Il est probable que l'assassin, qui, avant d'accomplir, avait absorbé une quantité considérable d'alcool, fut surpris par la fumée, car il tomba sur une chaise où on l'a trouvé à l'état de cadavre.

**Var.** — Dans la nuit de jeudi à vendredi, la police de Toulon a arrêté trois individus au moment où ils s'acharnaient, à la porte de l'Arsenal, un manifeste anarchiste faisant appel au vol, au pillage et au massacre des officiers.

Au nombre des individus arrêtés se trouve un nommé de marine.

L'autorité militaire a commencé une enquête.

**Pas-de-Calais.** — Il vient de se passer à Dunkerque un drame navrant qui prouve bien la misère dont, sous la R. F., la classe ouvrière est victime.

Avant-hier matin, vers dix heures, deux ouvriers qui s'étaient rendus au canal qui longe les glacières Est, dans le but de pêcher à

la ligne, découvrirent sur le talus un paquebot de viaticum.

Soupçonnant un suicide, ils se rendirent au commissariat de police du canton. Les vêtements furent reconnus comme ayant appartenu à un journaliste nommé Stoguet. Le corps de ce malheureux a été trouvé dans le canal. Il s'est suicidé par désespoir, depuis longtemps il était sans travail. Il laisse une veuve et cinq enfants. Que vont devenir ces malheureux ?

## Ecole de Saint-Cyr

## CONCOURS DE 1885

Voici la liste, par ordre de mérite, des candidats nommés élèves à l'Ecole spéciale militaire à la suite du concours d'admission :

1. Gaspard — Cartry — de Gondrecourt — Couvreur — Reibell — Querbez — Dayd — Guibert — Henry — de Haudet.

11. De Hattelocque — de Laège de Chailou — Boelli — de Lardemelle — Clauset — Bouglé — Donjon de Saint-Martin — Serret — Tantot — Decherf.

21. Gueyot — Gay de Montenon — d'Appel — le Maugis — Pougis de la Maison — Blondin — Milot — Desruelles — d'Ollone — Blondin — Faivre — Langley.

31. Boudhors — de Burel de Chassey — Margale — Schneider — de la Roche — Brocard — Aubé — James — Falques — Reller — Fauvel.

41. Sira — Ricard — Volmerange — Jul — de Laverie — Saguez de Breuvry — Lemoine — Dinet — Moriz — Genetel.

51. Bordeaux — Palissier — de la Chaise — Hauw — de Rauglaude — Sogny — Peyre — Goye — Clogenson — Gabet.

61. Reynaud — Diss — Laguerre — Tillon — Mailbran — Marchal — Bonvalot — de Truchis de Lays — Walter — de Chappotin.

71. Bernard — Peiry — Legras — Chappuis — Lalanne — Besly — Martin — Triside — L'Eclaireur — Desvieux.

81. Miegreville — Desvieux — Gouze — Vidal de Lauzun — Pérouelle — Hervé — Vermeersch — Chambrun d'Uxeloop de Rosmont — Faure — de Masfrand.

91. Garnier de la Roche — Berard — Garceau — Leblanc — Humbourg — de Rinal — Chanzy — Le Bouhelec — Clavel — Brongniart.

101. Le Bonner — Mourier — Bertrand — Bergot — Duverney — Martelly — Viard — Fiallet — Jallot — de Gayffier.

111. Letellier — Catelain — Chevallier — Rufigny — Fuchet — Declève — Dupuy — Pascar — Fustel de Coulanges — Bouchard — Lablache Comblor.

121. Escoffier — Boisson — Andras de Marcy — Tailon — Becq de Fouquières — de Cotton du Puy Montbrun — Vuillemot de Chérissey — de Pérandy — Moreau.

131. Dutril — Aubert — Marschal — Delouche — Vidal — de Sandt — Clovis — Bouvier — Brault — Fadat.

141. Mondange — Szymanski — Brégl — Minart — Viard — Luton — de Saint-Esprit — Albert Rouhauc — Deslons — Tholère.

151. De Lamirault — Muzean — Gautier — de Dampierre des Courtils — Paris de Bollarde — De Vuns — Gaube — Odendal — Pradines.

161. Gaila — De Rohan Chabot — Tesson — Vauchez — De Moreau Faverney — Vuillier — Nicolardot — Rauscher — Michon — Ulrich.

171. Debeugny — Rostan d'Ancezone — Hamelin — De Fresse Monval — Lemerle — Biez — Latanne — Lacay — Letteiler — Bohrer de Kreugnach.

181. Loubère — Magnin — Falconetti — Levesque Duroust — Charbonnet — Gailoo — De Gastel — Sauge — Laignelet — Forqueray.

191. Mollet — Pillot — Goste — Mac Gukin de Siane — Olive — Bruley — Marais — Delacroix — Bonnet — Marcol.

201. De Bouillane de Lacoste — Mathis — Anglade — Cardon de Montigny — Le Bailly de la Palaise — De Maus-Abel Berf — Royet — Nivière — Mathieu — Vial.

211. De Lignères — Garneau — Julia — De Fontaines — Hilaire — Ranchet — Rouget — Pérouse — Barthelony — Bacque — Petitjean — De Longueux — Du Fay de Cholsnet — Le Grand — Bernard — Brécard — Dubuisson — Burdin — Boulhol — Perier d'Hauteville.

221. Delrie — Geoffroy — Dupin — R. f. — Collas — Auloy — Ploix — D'Oulenberg — Joannet — Barthelemy — Bacque — Petitjean — De Longueux — Du Fay de Cholsnet — Le Grand — Bernard — Brécard — Dubuisson — Burdin — Boulhol — Perier d'Hauteville.

231. Delrie — Geoffroy — Dupin — R. f. — Collas — Auloy — Ploix — D'Oulenberg — Joannet — Barthelemy — Bacque — Petitjean — De Longueux — Du Fay de Cholsnet — Le Grand — Bernard — Brécard — Dubuisson — Burdin — Boulhol — Perier d'Hauteville.

241. De Villard — Dubois de Saint-Vincent — Broutin — Bultand — Fleury — Bonafous — Macker — Faucou — de Pasquier de Franchell — Lacagne.

251. Perrin — Martinet — Heurlet — Perron — de Bedellèvre — Baligner — Lalre de Gravelle — Sergent — Lenhardt — Tignol.

261. Poullan — Vincent — Lefay — Paschart d'Ambly — Gagliard — Paicot — Perrot — de Corn — Laquis — Dufresne de la Chavivrière.

271. Boyé — Beldin — de Thollaz — Gramat — Besson — N'ssbaum — du Bouil-

lé du Charol — Gracy — Henriot. — Duveau.

281. Wellé — Charlier — Bard de Fourlion — Lambert — Bouvet — Odon — Desassis — Gerst — de Lacoste de Laval — Sère de Rivière.

291. Vayne — Bernard — Nigote — Martin des Pallières — Clère — de Mauduit — Dumesnil — Calas — Falignat — Delacour — Bernard.

301. Durieux — Désormaux — Estor — de la Chapelle — Payard — Herreng — Blavier — Voonnet — Roux-Joffrenot — Montlebert — Palustre de Virsay.

311. Friol — Serleyx — Reboul — Detryot — Oger du Rocher — Astoin — Sadorge — Borne — Debeaupuis — Sandrin.

321. Vautravers — G. ste — Dupire — Lezeul — Leil — Bernard — Damars — Dimpaul — Frachon — Roustie.

331. Bonheur — Gros — Leir — Gippou — Fischer — Le Maître — Nolrot — Roux — Braconier — Doudoux.

341. Girard — Beaud — Hazard — d'Ouvrier de Villégry de Arunquill — Franjou — Lacassagne — Laverrière — Grille — Dresch — Bourgeois.

351. Huault — Morelet — Brétre — Laday — Béranger — Boré-Verrier — Millin de Grandmaison — Potel — de Gail — de Choler de Cibeins.

361. Lepeletier de Rosambo — Favin-Lévy — Breyon — Galté — de Talhouët de Bolezian — de Castillon de Saint-Victor — Paquette — Schmitt — d'Orléans — Favier du Noyer de Leschardier.

371. D. Joz — Boulard — Martin — Remy Margolin — Lassave — Morisson — Vidal Joubert — Torlotting.

381. Choffet — Leroux — Conpin — Chomblat — Guy — Chapal — de la Chapelle — Bandot — Henry — D. Jolito.

391. Partiot — Besson — Ducrot — Lezeur — Roy — Reverchon — Proteau — Cateaux — Ethis de Corny — Braquet.

Dix candidats, les nommés : Arnoult, Elévant, Gavrois, de Luze, Destenay, Macé, Mouchet, Pigeon, Bard de Fourlion, Cabé, auraient figuré respectivement sur la présente liste avec les numéros 2, 18, 25, 26, 30, 44, 50, 68, 88 et 198, s'ils n'avaient pas donné leur démission avant l'établissement définitif du classement.

La rentrée des élèves nouvellement admis est fixée de la manière suivante :

Mardi 27 octobre, 80 élèves, du n° 321 au n° 400.

Mercredi 28 octobre, 80 élèves, du n° 241 au n° 320.

Jeudi 29 octobre, 80 élèves, du n° 161 au n° 240.

Vendredi 30 octobre, 80 élèves, du n° 81 au n° 160.

Samedi 31 octobre, 80 élèves, du n° 1 au n° 80.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

**FENÊTRES.** opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

De très intéressantes séries de dessins sur les élections à Paris, sur les événements de Roumèlie et sur la prise de Hérat, le portrait de M. Emile Perrin, celui du docteur Robin et celles sont les principaux éléments d'une collection que renferme l'*Univers illustré*. Cette collection est très jolie composition de Roux sur les vendanges.

Envoi franco d'un numéro spécimen contre demande affranchie.

## LIBRAIRIE

La lecture avec laquelle s'est effectué le dépouillement du vote du 4 octobre est due en grande partie à l'expérience des présidents de section et des scrutateurs. Depuis 1871, en effet, Paris n'a pas voté au scrutin de liste ; aussi malgré la bonne volonté et le dévouement des bureaux des sections, leurs membres se sont trouvés plus d'une fois fort embarrassés. Nous croyons donc être utile à tous de signaler le *Petit Catalogue des élections*, par M. Albert Fèvre, ancien directeur à la préfecture de la Seine, que la Petite Bibliothèque Populaire (au prix de 50 centimes) vient de faire paraître aujourd'hui chez Derveaux, éditeur, 32, rue d'Angoulême.

Un chapitre entier est consacré à l'explication des opérations de vote et de dépouillement. Plusieurs maires ont adopté ce petit ouvrage pour le mettre à la disposition des scrutateurs.

La *Nouvelle Revue*, 23, boulevard Poissonnière. Livraison du 15 octobre 1885. Sommaire :

Un chapitre du siège de Paris, par M. Berthelot, de l'Institut. — La loi de la vie, par Henry Monod. — L'histoire de Suez en 1869, par

tial à toutes les jeunes filles à marier dont elle entend parler.

— Remerciez votre amie pour moi, remerciez-la de tout mon cœur ; dites-lui que je n'ai pas d'autre bouquet nuptial que le sien !

— Que voulez-vous dire, monsieur ? — Que je me fais vieux et que la mort peut se lasser d'attendre.

— Oh monsieur ! monsieur ! voilà que vous allez me gêner ma journée ! — Ma chère petite, j'ai soixante-quinze ans, et je tiens à préparer votre contrat.

— Ma Maillard était le notaire de plusieurs personnages en vue dans le monde des arts, des lettres et de la politique, assis à l'hôtel de Castellane. Mme Maillard, quoique peu bas-bleu à ses heures, y avait ses entrées, et tout le monde s'y prêtait, Corise y fut admise et bientôt fut remarquée comme fille à marier. Indépendamment, ayant une centaine de mille francs de dot, beaucoup de fortunes, très instruite et sans famille — bonne fortune, paraît-il, pour un mari.

Encore qu'elle n'eût pas été poussée par ses aspirations intimes, Corise devait se rendre aux desirs de M. Maillard et de miss Modeste.

Rattachant toutes ses actions, petites et grandes, à sa mère, dont l'existence lui paraissait de plus en plus démentie, elle s'était demandée ce que penserait cette mère mystérieuse si elle était consultée ; et comme Mme Maillard n'était pas une personne qui se laissât aller à de vaines paroles, elle avait laissé tomber cette phrase :

— Ah ! si j'avais l'âme de maman ! M. Maillard n'avait pas relevé le mot, ne voulait pas remettre sur le tapis cette question brûlante de l'existence de cette mère qu'il avait affirmé être morte ; mais Corise ne doutait pas que, par un signe quelconque, elle connaîtrait l'opinion de celle qu'elle appelait en vain.

— Allons ! je m'abandonne à vous.

— Et vous faites bien. D'abord, c'est aussi l'ordonnance du docteur. Et puis, moi aussi je suis égoïste, et si j'ai fait de vous voir mariée, c'est que je n'ai plus le temps d'attendre.

— Que voulez-vous dire, monsieur ? — Que je me fais vieux et que la mort peut se lasser d'attendre.

— Oh monsieur ! monsieur ! voilà que vous allez me gêner ma journée ! — Ma chère petite, j'ai soixante-quinze ans, et je tiens à préparer votre contrat.

— Ma Maillard était le notaire de plusieurs personnages en vue dans le monde des arts, des lettres et de la politique, assis à l'hôtel de Castellane. Mme Maillard, quoique peu bas-bleu à ses heures, y avait ses entrées, et tout le monde s'y prêtait, Corise y fut admise et bientôt fut remarquée comme fille à marier. Indépendamment, ayant une centaine de mille francs de dot, beaucoup de fortunes, très instruite et sans famille — bonne fortune, paraît-il, pour un mari.

Encore qu'elle n'eût pas été poussée par ses aspirations intimes, Corise devait se rendre aux desirs de M. Maillard et de miss Modeste.

Rattachant toutes ses actions, petites et grandes, à sa mère, dont l'existence lui paraissait de plus en plus démentie, elle s'était demandée ce que penserait cette mère mystérieuse si elle était consultée ; et comme Mme Maillard n'était pas une personne qui se laissât aller à de vaines paroles, elle avait laissé tomber cette phrase :

— Ah ! si j'avais l'âme de maman ! M. Maillard n'avait pas relevé le mot, ne voulait pas remettre sur le tapis cette question brûlante de l'existence de cette mère qu'il avait affirmé être morte ; mais Corise ne doutait pas que, par un signe quelconque, elle connaîtrait l'opinion de celle qu'elle appelait en vain.

Deux jours se passèrent sans que rien vint justifier ses prévisions, mais le troisième jour Mme Maillard lui apporta, selon son habitude, un bouquet de roses et en plus un gros bouquet de fleurs d'orange artificielles, un véritable bouquet de mariée.

Corise la regarda avec surprise.

— Ne vous étonnez pas, ma chère enfant, c'est une de mes amies intimes, qui a la manie de donner un bouquet nup-

le comte Colonna Cecaldi. — Melcy, par Noël Blache. — Le Monténégro, par E. de Sainte-Marie. — Petite Ville (troisième partie), par Harry Allis. — Les Livres, par M. Francisque Sarcay. — L'Orthodoxie et la Catholicité en Orient, par le prince Georges Bibesco. — Lettres sur la Politique extérieure, par Mme Juliette Adam. — Chronique politique. — Bulletin bibliographique. — Chronique de l'économie. — Revue financière.

## FABRIQUE

## GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS

## Maison L. SIMON

FONDÉE EN 1863

3, rue de Rivoli, 3, Paris

Lundi 19 octobre

et jours suivants

CONTINUATION DE LA GRANDE

**MISE EN VENTE** avec **RABAIS** sans précédent des Meubles séparés, Ameublements complets, de tous genres et de tous styles. Literie, Couvertures, Etoffes pour ameublements et Rideaux tout faits.

Pour se convaincre de ces Rabais, il suffira de consulter le Grand Catalogue général illustré, qui sera adressé franco sur demande.

## LA BOURBOULE

MALADIES DU PNEU ET DU OS

PILULES ÉCUMÉES 15, 7, 10 cts.

Faites un bon usage de ces pilules.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.

C'est la seule et la seule.



## GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir, samedi :

Au théâtre du Gymnase, première représentation de la *Doctoresse*, comédie en trois actes, par MM. Paul Ferrier et Henri Boage, dont voici la distribution :

Angèle Mmes M. Magnier  
Arabelle Desclauz  
Lovely Darland  
Mme de Prony Derigny  
Julie Netty  
Gertrude Geroll  
Betty Cennetier  
Une cliente MM. Noblet  
Frouillan Lagrange  
Scrigney Nubes  
Edmond Dubroca  
Gaston Delbecq  
Montargis Sirolet  
Des Carreaux Sirdy  
Betting Marlin  
Un client Israël

Le grand-duc Alexis, frère du czar, assistait hier soir, dans une avant-scène, à la représentation d'ouverture des Bouffes-Parisiens.

Le confrère dont nous parlions il y a quelques jours, à propos des réclames intempestives réclames par certains derniers, blâmant aussi l'un de ces derniers d'avoir fait insérer dans son théâtre, la reine Isabelle dans son théâtre.

Nous dirons par ceux que cela intéresse, qu'il existe à Paris une dame, dont la ressemblance avec la mère de S. A. le roi Alphonse XII est véritablement extraordinaire, et que très souvent elle occasionne de semblables erreurs.

MM. Paul Burani, Albert Brasseur et Robert Planquette, qui sont les auteurs d'un vaudeville en trois actes, se sont présentés devant la commission pour demander l'autorisation de faire représenter la *Petite Mousquette* au théâtre des Nouveautés, dirigé par M. Brasseur père.

La commission a très gracieusement accordé son autorisation.

Cet accueil fait à MM. Paul Burani, Albert Brasseur et Robert Planquette montre l'esprit dans lequel ont été conçues les mesures prises par la commission.

Il n'est pas dans l'idée des membres de la Société des auteurs d'interdire aux parents de directeurs de faire des pièces de théâtre — leur seul but est d'empêcher les collaborations fictives destinées à frustrer les vrais auteurs d'une partie de leurs droits.

Ce n'était pas le cas pour l'affaire des Nouveautés : cela a donc été tout seul.

Fin de l'incident du Théâtre-Français.

L'affiche, en annonçant *Ruy Blas* pour la matinée de demain, dit aussi que les rôles de Don César de Bazan et de la reine seront joués par M. Coquelin et Mme Broizat.

Aux Nouveautés, en présence du grand succès du *Petit Chaperon rouge*, M. Brasseur vient de distribuer en double tous les rôles de la charmante pièce de MM. Blum, Toché et Serpette.

Aux Folies-Dramatiques, demain dimanche 18 octobre, 150<sup>e</sup> des *Petits Mousquetaires* Landi, derrière.

Irrevocablement mardi, reprise à ce théâtre des *Cloches de Corneville*.

A l'Hippodrome, demain dimanche, matinée à trois heures. Salle parfaitement chauffée.

Ce soir, à l'Eldorado, première représentation de : les *Petites Pompières*, opérette de MM. L. Péricaud et A. de Jallais, musique de M. Albert Petit, costumes dessinés par M. Blanchini, jouée par Gallard, Hurbin, Paul Fagès, Mmes Liovent, Mayour, de Frasco, Jeanne Delval, Marcelle, Bianca, Vilmin, Mary, Balthy, etc., etc., et nouvel intermède par les Hulin.

Demain, à deux heures, matinée.

G. DORANTE.

## Petites nouvelles

Ce soir samedi, deux premières au Concert-Parisiens : 1<sup>re</sup> les débuts du professeur Brunnet, ancien directeur du théâtre Robert-Houdin ; 2<sup>e</sup> première représentation de *Le Petit Canuchon*, vaudeville en un acte, comédie du quadrille « bécotte » dans par Olga Rayon-d'Or et Nana La Saute-relle.

A la Salle des Conférences du boulevard des Capucines, ce soir samedi :

M. Coquelin aîné, de la Comédie-Française : « Le Roman de Paris », par M. Eugène Morand (2<sup>e</sup> partie).

## BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 17 OCTOBRE

(à 15 h. 30.)

Matière de caoutchouc. — Calmes.  
Dispon. 61 25 à 61 50. Nov-Déc. 61 75 à 62 00.  
Courant. 61 25 à 61 50. 4 prem. 63 50 à 64 00.  
Novemb. 61 50 à 61 75.

Matière de lin. — Calmes.

Dispon. 57 25 à 57 50. Nov-Déc. 58 50 à 59 00.  
Courant. 57 25 à 57 50. 4 prem. 59 50 à 60 00.  
Novemb. 57 50 à 58 00.

Matière de coton. — Calmes.

Dispon. 45 75 à 46 00. Nov-Déc. 47 25 à 47 50.  
Courant. 45 75 à 46 00. 4 prem. 48 75 à 49 00.  
Novemb. 46 00 à 46 25.

Matière de sucre. — Calmes.

Dispon. 48 50 à 48 75. Nov-Déc. 49 50 à 50 00.  
Courant. 48 50 à 48 75. 4 prem. 50 50 à 51 00.  
Novemb. 48 75 à 49 00.

Matière de café. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de cacao. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de chocolat. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de bonbons. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de confiserie. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de pâtisserie. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de biscuit. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de pain. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de viande. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de poisson. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de légumes. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de fruits. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de fleurs. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de cosmétiques. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Matière de parfums. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Frais, hors Paris. — Calmes.

Dispon. 17 25 à 17 50. Nov-Déc. 18 50 à 19 00.  
Courant. 17 25 à 17 50. 4 prem. 19 50 à 20 00.  
Novemb. 17 50 à 18 00.

Syndic provisoire, M. Mauger, 99, boulevard Sébastopol.

RAIMBAULT, fabricant de semelles fourrées, rue Oberkampf, 456.  
Juge-commissaire, M. Soufflot.  
Syndic provisoire, M. Cousin, 76, boulevard St-Michel.

Demouille HANSEN, couturière, rue de la Chaussée-d'Antin, 5.

Juge-commissaire, M. May.  
Syndic provisoire, M. Menaut, 51, boulevard St-Michel.

DÉCÈS

DU 15 OCTOBRE 1885  
Premier arrondissement. — M. Anselme, 65 a., place de l'Ecole, 1.  
Troisième arrondissement. — M. Boutry, 23 ans, rue des Gravilliers, 31. — M. Fallu, 31 a., rue des Gravilliers, 4.

Quatrième arrondissement. — M. Volger, 40 a.

Quatrième arrondissement. — M. Volger, 40 a., rue de la Colonne, 24. — M. Belzanne, 34 ans, rue du Figeur, 2.  
Cinquième arrondissement. — M. Vve Voland, 74 ans, rue Denfert-Rochereau, 14. — M. Couppel, 22 ans, rue de la Colonne, 24.

Sixième arrondissement. — M. Theron, 91 a.

Seizième arrondissement. — M. Bès, 61 ans, rue de la Colonne, 24.  
Huitième arrondissement. — M. Vve Fresnay, 65 ans, rue de la Colonne, 24. — M. Robinot du Pichard, 61 ans, rue de la Colonne, 24.

Neuvième arrondissement. — M. Fortier, 31 a.

Neuvième arrondissement. — M. Fortier, 31 a., rue de la Colonne, 24.  
Dixième arrondissement. — M. Vve Marie-Louise, 74 ans, rue de la Colonne, 24.

Onzième arrondissement. — M. Bergier, 47 a.

Onzième arrondissement. — M. Bergier, 47 a., rue de la Colonne, 24.  
Douzième arrondissement. — M. Lagneau, 34 ans, rue de la Colonne, 24.

Treizième arrondissement. — M. Roux, 34 a.

Treizième arrondissement. — M. Roux, 34 a., rue de la Colonne, 24.  
Quatorzième arrondissement. — M. Ogier, 54 ans, rue de la Colonne, 24.

Quinzième arrondissement. — M. Bourges, 22 a.

Quinzième arrondissement. — M. Bourges, 22 a., rue de la Colonne, 24.  
Seizième arrondissement. — M. Fabre, 40 a., rue de la Colonne,